



BELLAIQUE

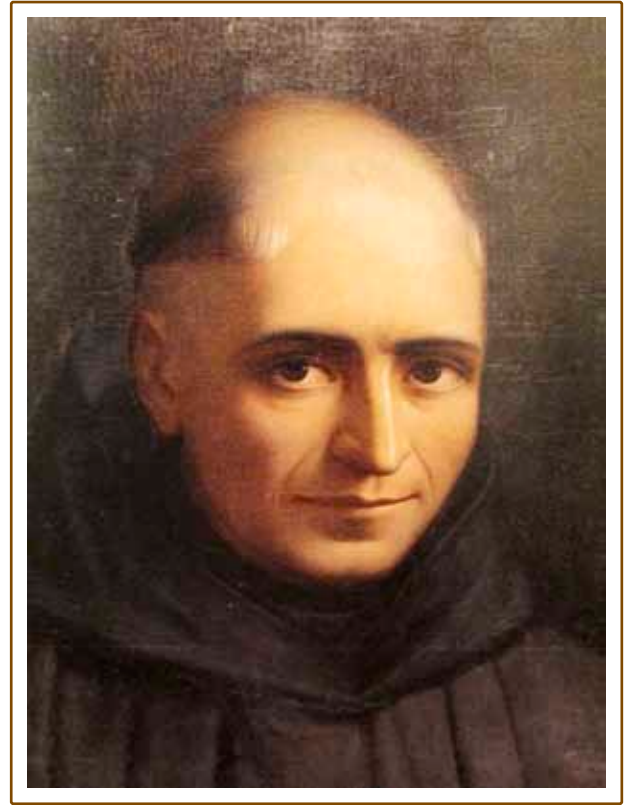
Lettre aux Amis & Bienfaiteurs n° 21 - Juin 2014

Chers amis et bienfaiteurs,

Le 19 juin 1854, le père Jean-Baptiste Muard, fondateur de notre branche bénédictine, rendait son âme à Dieu. « Je ne sais ce que le ciel me réserve, a-t-il dit, mais je n'ai aucune inquiétude sur l'avenir de mon œuvre. Au reste, ce n'est pas mon œuvre, c'est celle de Notre-Seigneur. Après les articles de la foi, je n'ai aucune conviction plus profonde. » Et à ses moines qui lui demandaient ses dernières volontés, il répétait : « Je ne suis pas fondateur. C'est le Sacré-Cœur ».

Le père Muard a été avant tout l'homme d'un grand amour, celui du Cœur de Jésus. Son œuvre monastique en sera profondément marquée. « Notre œuvre, a-t-il écrit, a commencé sous le Patronage du Cœur de Jésus. Elle est comme sortie du Cœur de Jésus. Le Cœur de Jésus a été donné comme garantie du succès de notre œuvre. Il me semble que ce serait une injure à faire à ce Cœur qui nous a manifesté tant de bonté, accordé tant de grâces, que de ne pas le faire l'unique Patron de notre œuvre. Et cette pensée m'occupe sans cesse. Je me sens comme doucement entraîné vers le Cœur de Jésus. Il me semble que c'est Sa Volonté que nous soyons à Lui, tout à Lui. »

L'itinéraire spirituel du père Muard traduit l'amour passionné du Christ qui le possède. « Je me sens inspiré, disait-il, de n'aimer que Jésus. » « Le caractère de la sainteté du père Muard, écrit son disciple Dom Romain Banquet, est à la fois le caractère le plus direct, le plus étendu, le plus sûr de toute sainteté chrétienne : l'amour divin. Il suffit de jeter un regard sur tous les détails de son existence pour aboutir à cette conclusion. » En effet, de la paroisse aux missions diocésaines, des missions à la contemplation dans la solitude, l'action la plus dévorante auprès des âmes, doublée, comme si elle n'y suffisait pas, d'une



pénitence très austère, n'a été dans la vie de ce grand contemplatif du Sacré-Cœur que l'expression de la flamme intérieure qui le consumait.

Agissant à l'inverse des raisonnements humains, le père Muard, dans son désir de gagner le monde entier à l'amour du Christ, se retire dans le « désert », à la recherche du silence et du dépouillement, pour y trouver Dieu seul, « Dieu que je voudrais aimer à tout prix », dira-t-il. C'est une contradiction que l'on jugerait absurde. Pourtant, la découverte du père Muard fut précisément celle de l'insuffisance de tout apostolat direct, s'il ne s'appuie sur le témoignage de la sainteté. Pour conduire les hommes à ce *Dieu qui a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique* (Jean, III, 16), il faut que d'autres hommes – les moines – rendent témoignage à cet amour en s'efforçant de mener une vie authentiquement évangélique, centrée sur la charité, tout orientée vers le ciel d'où ils attendent le retour glorieux de leur Seigneur ; témoignage en somme d'une vie donnée à l'amour de Jésus-Christ.

L'œuvre monastique du père Muard n'a rien d'original. « Nous voulons, disait-il, embrasser la vie des anciens religieux, vie pauvre, humble et morti-

fiée. Et la Règle de saint Benoît nous la présente dans sa perfection. » Il n'a pas eu l'intention de créer une nouvelle forme de vie religieuse, mais simplement de revenir à la Règle bénédictine dans sa simplicité première. « Ce n'est pas une nuance de l'Ordre de saint Benoît qu'il a voulu établir », précise Dom Romain. « Il a pris la Règle telle qu'elle est, et, à cause de sa préoccupation de pénitence et d'austérité, il a voulu la pratiquer autant que possible dans sa rigueur primitive. »

En ce 160^{ème} anniversaire de sa mort, il s'agit pour nous, ses enfants, d'être fidèles à l'appel divin qui nous a attirés au monastère, comme l'a été

le père Muard lorsque, passionné du Christ, il laissait tout pour le suivre au désert. Puissions-nous, aidés de ses prières, animés de son zèle, nous donner, comme lui, à l'œuvre de la rédemption du monde tout d'abord par la pauvreté et l'humilité de la Croix, dans une vie de prière toute *cachée avec le Christ en Dieu*. Et « que le Cœur de Jésus nous suffise ! » (Père Muard).

Fr. Placide, O.S.B.,
Prieur

❖ R. P. MUARD : REPÈRES BIOGRAPHIQUES ❖

24 avril 1809 : naissance de Jean-Baptiste Muard à Vireaux (Yonne), de Claude Muard, scieur de long, et Catherine Paillot, fille de vigneron, tous deux assez éloignés de la pratique religieuse.

Septembre 1823 : entrée au petit séminaire d'Auxerre. Il désire les missions, le martyre.

24 mai 1834 : ordonné prêtre par l'archevêque de Sens, il est nommé curé de Joux-la-Ville. Il renouvelle sa paroisse, se dépensant en marches, prières nocturnes, jeûnes, et aumônes.

11 mai 1838 : il est nommé curé de Saint-Martin d'Avallon, une des plus importantes paroisses du diocèse. Son zèle lui suggère de fonder une société de missionnaires diocésains.

13 décembre 1839 : « J'étais à midi dans ma stalle à côté de l'autel. Je demandais à Dieu de me faire connaître sa volonté... et il me sembla qu'à trois ou quatre reprises Dieu me disait : Je veux que vous soyez un saint... et je demandais à Dieu la grâce d'arriver à la sainteté qu'il attendait de moi. Alors je me trouvais comme transporté en esprit au milieu de l'autel... Je vis s'ouvrir le tabernacle et Notre-Seigneur sortir à moitié et me faire une croix sur le front avec l'index de la main droite... il me fit avec le même doigt une croix sur le cœur... une croix sur la bouche. » Le sens des trois croix lui est révélé : l'intelligence et l'intrépidité données aux futurs missionnaires ; l'amour de Dieu et des âmes ; le don de la parole. Le prêtre demande des garanties : « Mon Cœur, répond aussitôt Jésus... en paraissant le tenir dans sa main et me le présenter... et je sentis le Cœur de Jésus toucher mon cœur comme si mon Sauveur l'eût approché du mien et l'eût réellement touché. Je me sentis ensuite dans un détachement absolu des créatures, je ne pouvais comprendre comment on pouvait tenir à la terre. Parents, amis, tout cela fut pour moi comme n'étant pas. Dans cette séparation absolue des créatures, Jésus me fit connaître qu'il me tiendrait lieu de tout cela, qu'il serait mon père et la Sainte Vierge ma mère. »

Juillet 1843 : il s'installe dans l'ancienne abbaye cistercienne de Pontigny avec 4 autres prêtres. La nouvelle communauté prend le nom de Prêtres auxiliaires de Pontigny, plus tard Société des Pères de Saint-Edme. Mais ses aspirations à une plus grande ascèse et à la sainteté missionnaire, surtout devant la détresse spirituelle de son temps, ne sont pas satisfaites. De nouveau, il songe aux missions lointaines, au martyre...

25 avril 1845 : Il reçoit, tout en cheminant, « la vue distincte d'un projet comme tout formé, d'une société reli-



Masque mortuaire du R. P. Muard

gieuse nécessaire dans le siècle où nous vivons pour opérer quelque bien... »

septembre 1848 : départ à pied pour l'Italie avec deux compagnons, en quête d'une Règle ancienne qui convienne à l'œuvre. Le curé d'Ars, chez qui ils font halte, les assure du secours divin. « Faites tout ce que ce prêtre vous dira, dit-il à l'un des compagnons, suivez-le en aveugle. » Et à l'autre, à six reprises : « Vous êtes bien heureux ».

13 octobre 1848 : après un séjour à Rome, sans résultat, ils atteignent Subiaco et se présentent à l'abbé, Dom de Fazy, qui les installe dans un ermitage... Le P. Muard décide d'adopter la règle de saint Benoît. À Noël, au cours de la messe, Jésus lui confirme sa volonté sur l'œuvre naissante, lui promet « qu'elle fleurirait dans son Eglise, qu'elle serait une école de martyrs et de confesseurs de la foi pour le temps de son dernier avènement, que les membres de cette société devaient être des saints et de grands saints ».

14 octobre 1849 : arrivée à la Trappe d'Aiguebelle pour y suivre, sous la houlette de Dom Orsise, un noviciat de six mois. Ce dernier dira de lui : « J'ai connu bien peu d'hommes aussi unis à Dieu et aussi morts à eux-mêmes. » Il décide d'adopter plusieurs coutumes cisterciennes.

2 juillet 1850 : installation de la petite Communauté des Bénédictins du Cœur de Jésus sur le site de la Pierre-qui-Vire, près de Saint-Léger, au cœur du Morvan. Trois ans après, ils seront plus de vingt.

19 juin 1854 : épuisé par son labeur missionnaire incessant, miné par la fièvre et les austérités, il rend son âme à Dieu, âgé de quarante-cinq ans, entouré de ses moines.

❖ SAINT AELRED : SERMON POUR LA FÊTE DE S. PIERRE ET S. PAUL ❖

La vénérable passion des bienheureux apôtres Pierre et Paul fait pour nous de ce jour une solennité, frères très chers ; la plus précieuse des morts les a aujourd'hui fait passer à la vie éternelle et a fourni au monde entier matière à se réjouir grandement. Parmi les chrétiens, en effet, quel est celui qui n'accueillerait avec une immense allégresse la fête de ceux par qui sont préparées pour eux de nombreuses joies dans les célestes demeures, dans l'enchantement des réjouissances éternelles ? Pour nous, ce jour est donc festif, mais il l'est bien plus encore pour eux : aujourd'hui, par le glorieux sacrifice de leur sang, ils sont entrés dans le plus sublime des temples ; dès à présent, ils ont été agréés comme un très agréable holocauste sur l'autel divin, ou bien sous l'autel si vous préférez. Aujourd'hui donc, Pierre et Paul *montèrent au temple pour la prière de la neuvième heure* (Actes, III, 1). Qu'ai-je dit ? J'aurais dû dire Pierre et Jean. C'est en effet ce qui est écrit dans le passage des Actes des Apôtres que nous avons lu hier : *Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure* (Actes, III, 1). Pourtant, cette erreur n'est peut-être pas tellement répréhensible. Si vous voulez bien, examinons si le sens ne serait pas éventuellement le même, bien que les mots soient différents.

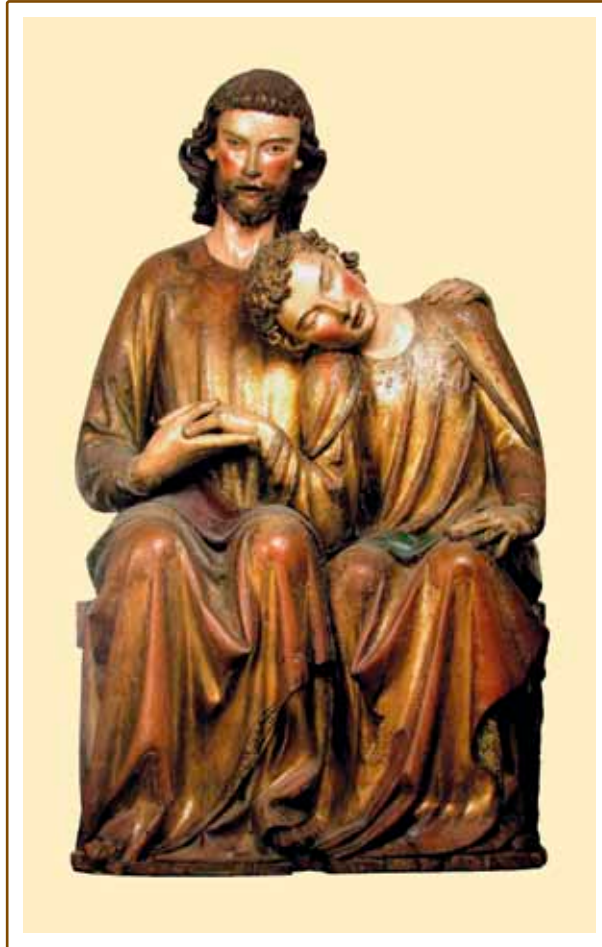
Qu'est-ce Pierre ? Qu'est-ce Jean ? En Pierre, nous avons le fondement de la foi ; en Jean, le modèle de la dilection. *Tu es Pierre, est-il dit, et sur cette pierre j'édifierai mon Eglise* (Matthieu, XVI, 18). Sur quelle pierre ? Celle de la foi que Pierre a confessée : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Matthieu, XVI, 16). Quant à Jean, en signe de sa merveilleuse dilection, il



reposa sur la poitrine de Jésus (Jean, XIII, 25) ; le tréfonds de la divine douceur, non seulement il y adhéra par la foi, mais il en fit l'expérience ; non seulement il en eût l'intuition, mais il y puisa et il y goûta combien Jésus est doux. C'est à bon droit que Pierre marche sur la mer, bravant les flots, mais redoutant d'être englouti. De fait, sur les flots de cette grande mer aux vastes bras, nous cheminons assurément dans la foi et non en présence de la réalité (2 Corinthiens, V, 7). Et notre adversaire, *tel un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer ; nous lui résistons en étant fermes dans la foi* (1 Pierre, V, 8-9). Par la foi nous foulons

aux pieds les richesses du monde, par la foi nous bravons les persécutions du monde, par la foi nous méprisons les honneurs du monde, par la foi nous résistons aux tentations qui viennent du monde. Mais, en tout cela, qui se sent en sécurité ? Qui, en se heurtant aux flots menaçants de ce monde, ne s'écrie avec Pierre : *Seigneur, sauvez-moi* (Matthieu, XIV, 30). Quant au doux élan d'amour pour Dieu, avide de l'abondance du Christ et inclinant la tête vers la poitrine de sa charité, il s'occupe des délices de la sagesse tandis que toute préoccupation a été mise de côté et tout souci mis en veilleuse, et il exhale une belle parole en disant : *Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui* (Cantique, II, 16).

C'est donc bien qu'il soit dit à Pierre : *Suis-moi* (Jean, XXI, 19). Où cela ? *Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; quand tu seras devenu vieux, un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas* (Jean, XXI, 18). C'est ainsi que la foi suit le Christ, tandis que la dilection le trouve. La foi est en marche, la dilection en repos. La foi sur la croix, la dilection sur la poitrine. La foi est en Pierre, la dilection en Jean. C'est pourquoi, est-il dit, *je veux que lui – il s'agit de Jean – demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne* (Jean, XXI, 22). De fait, la foi se change en mise en présence de la réalité, le labeur en repos. La foi aura beau ne pas demeurer jusqu'au bout, *la prophétie aura beau disparaître et les langues cesser, la dilection ne passera pas* (1 Corinthiens, XIII, 8). C'est pourquoi, *je veux qu'elle demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne* (Jean, XXI, 22). Quoi donc ? Lorsque (le Christ) sera venu, (la dilection) ne demeurera-t-elle plus ? Si, mais je veux qu'elle demeure ainsi. Ainsi, dit-il. Comment ainsi ? Cela veut dire : en état de progrès. En effet, lorsque (le Christ) sera venu, celle qui maintenant progresse sera menée à sa perfection. Il convenait donc que Pierre, sur la croix, ait les pieds dirigés vers le ciel, tandis que Jean n'a pu être retenu dans un tombeau ; de fait, la foi tend vers Dieu par les travaux et les combats de cette vie, tandis que la dilection, élevée de terre, situe son point d'attraction dans la suavité céleste.

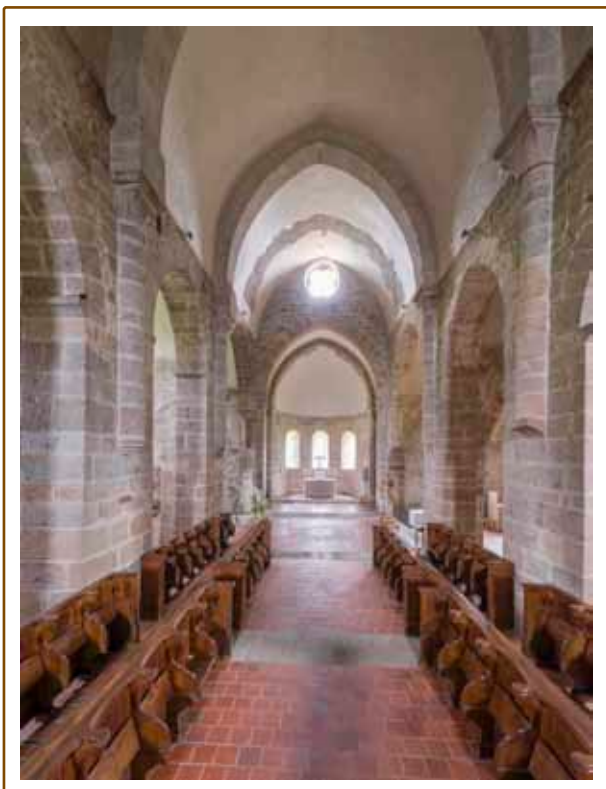
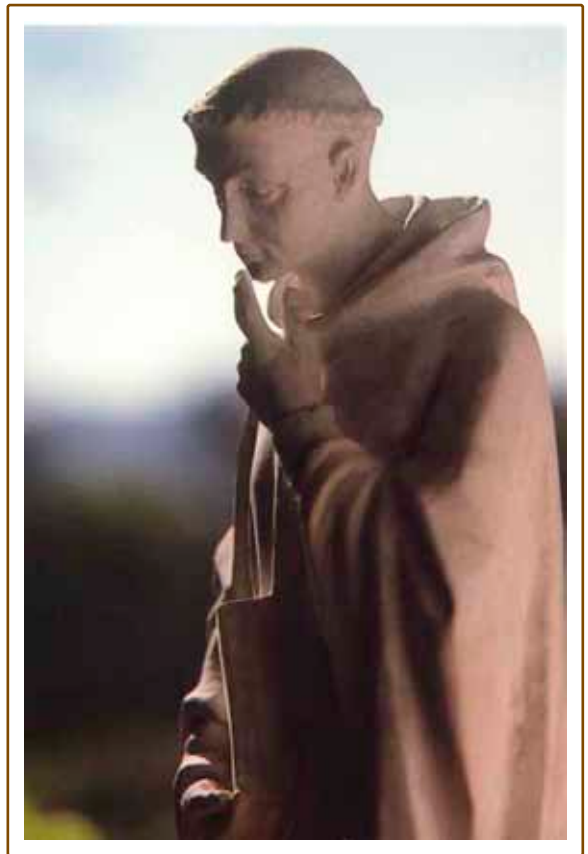


Il n'est donc pas hors de propos que nous ayons dit : Pierre et Paul montaient au temple. Car, en l'un et l'autre : *Pierre et Jean*, à savoir la foi et l'amour, *montaient au temple pour la prière de la neuvième heure* (Actes, III, 1). Beau compagnonnage, certes, noble chemin, heure adéquate. Pierre et Jean, non pas Pierre sans Jean, ni Jean sans Pierre. Effectivement, *sans les œuvres la foi est morte* (Jacques, II, 26) ; d'autre part, *sans la foi* (Hébreux, XI, 6), la dilection relève soit de la bassesse morale soit de la vaine gloriole. L'une et l'autre (foi et dilection de charité) sont en Paul, l'une et l'autre en Pierre. Que l'amour se soit trouvé en Pierre avec la foi, celui-là même en est témoin qui a demandé : *Pierre, m'aimes-tu ?* Et pour manifester la perfection de cet amour qui consiste en une triple vertu, il répéta cette question à *trois reprises* (Jean, XXI, 17). Et que l'on retrouve ces mêmes (vertus) chez Paul, il n'est permis à aucun chrétien de l'ignorer.

C'est ainsi qu'en Pierre et Paul, *Pierre et Jean montaient au temple* (Actes, III, 1). Dans quel temple ? L'Église universelle qui chemine en ce monde est assurément un temple de Dieu. Toute âme qui adhère à Dieu par la foi et la dilection est, elle aussi, un temple de Dieu. Et la bienheureuse assemblée des anges, qui règne au ciel, est également un temple du Seigneur. *Voici la demeure de Dieu avec les hommes* (Apocalypse, XXI, 3), est-il dit. C'est l'Église en laquelle les saints cheminent comme dans une demeure ; elle est le temple où l'unique Dieu est adoré, où il est vénéré, où des sacrifices lui sont offerts. Vous avez également ceci chez l'Apôtre : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ?* Et encore : *Le temple de Dieu est saint, et ce temple c'est vous* (1 Corinthiens, III, 16-17). Car l'âme sainte est un temple du Seigneur en lequel est offert le sacrifice que Dieu ne méprise pas : *un cœur contrit et humilié* (Psaume L, 19) ; en lequel sont même offerts *de gras holocaustes avec la fumée des béliers* (Psaume LXV, 15). Vous savez bien, frères, ce qui se fait habituellement dans ce temple du Seigneur qu'est votre cœur, quel sacrifice suave et parfumé s'élève à partir de lui vers l'autel sublime : une

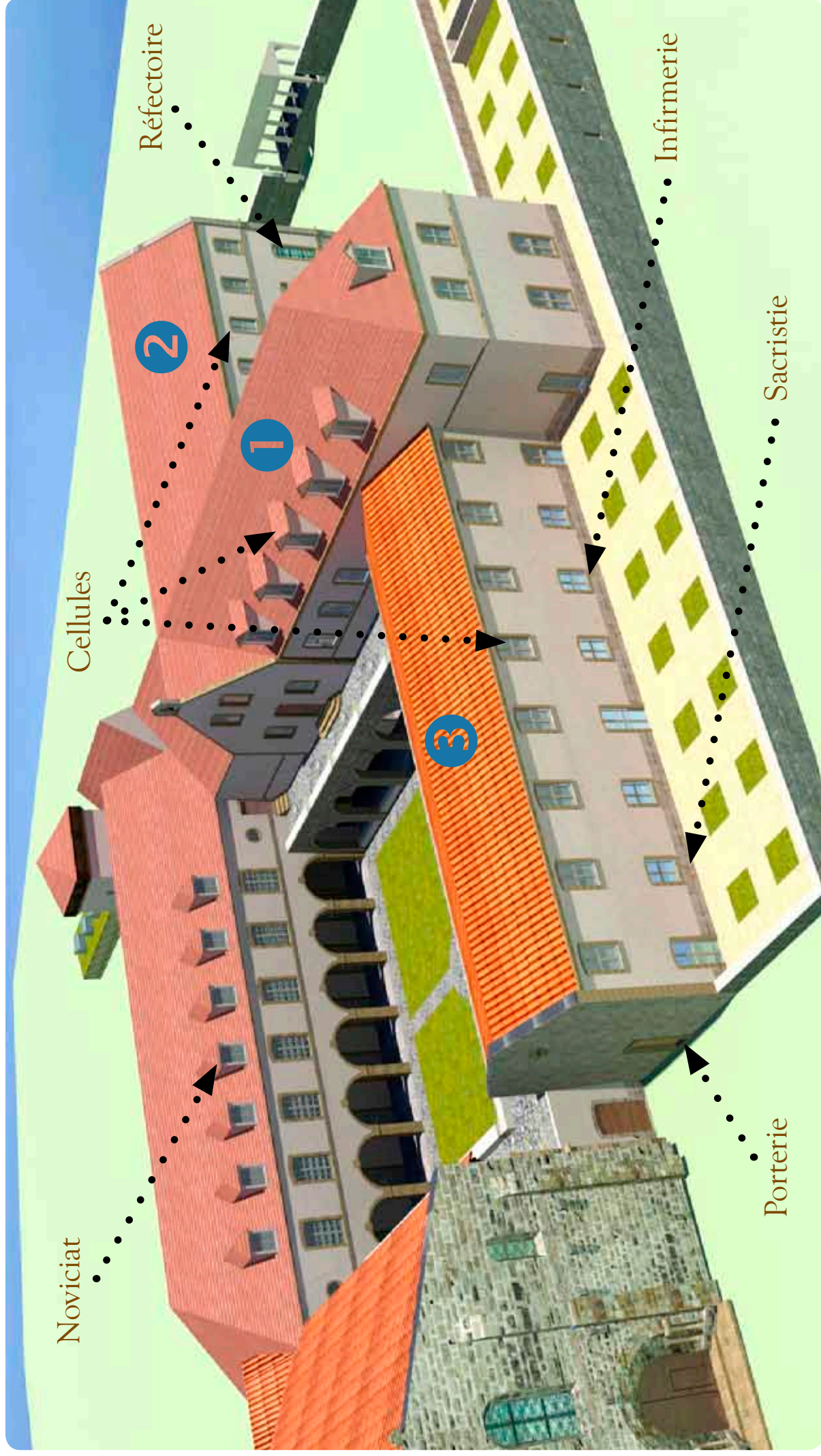
prière toute pure, alimentée par la générosité du don de soi et le feu de la dilection. Enfin, le temple céleste, c'est celui que contemple le prophète : *Saint est votre temple, admirable d'équité* (Psaume LXIV, 5-6). En quoi est-il admirable ? Est-ce à cause de l'or, de l'argent ou des pierres de grand prix ? Ou bien le temple est-il rendu admirable par un pavement de marbre, des murs tapissés de pourpre, ou des autels étincelants d'or et de pierres précieuses ? Saint est son temple et admirable. En quoi ? Admirable d'équité, assurément. Ô équité ! Où est l'équité ? Qu'est-ce que l'équité ? Là où il n'y a rien d'injuste, rien de retors, rien de tordu, rien de pervers, là est l'équité. Cette équité ne réside que dans la charité et l'unité. Ô demeure lumineuse, *j'ai aimé ta beauté et le lieu du séjour de la gloire* (Psaume XXV, 8) du Seigneur ton Dieu.

Voyez, mes frères : il n'appartient pas à n'importe quelle âme de monter vers ce temple. Assurément, la montée vers le premier temple est accessible à tous, bons et mauvais, élus et réprouvés ; celle vers le deuxième n'est accessible qu'aux gens de bien ; celle vers ce dernier temple est réservée aux parfaits. Vers le premier temple, on s'élève par la foi et les sacrements. Car on ne peut appeler « catholique » que celui qui a la foi et qui reçoit les sacrements de la foi. Au deuxième temple, c'est-à-dire à la sanctification de l'homme intérieur, l'âme qui progresse accède par un triple échelon : le mépris du monde, le mépris du péché, le mépris de soi. De fait, l'âme tachée par l'amour du monde, souillée par l'infection du péché ou repliée sur elle-même par l'amour exclusif de soi ne peut être ni un



temple de Dieu ni un sanctuaire de l'Esprit-Saint. Quant au céleste et divin Saint des saints, où ne pourront pénétrer que les parfaits, l'entrée bienheureuse en sera ouverte à ceux qui s'élèvent par trois degrés. Oui, l'âme sainte qui dit adieu à toutes les choses visibles et qui franchit les portes de la Jérusalem céleste, d'abord par l'élan du désir, puis par la contemplation et enfin par la mise en présence de la réalité, cette âme-là mérite d'avoir accès au temple même où est entré pour nous Jésus le *grand prêtre* (Hébreux, VI, 20), et où il est *toujours vivant pour intercéder en notre faveur* (Hébreux, VII, 25). On touche ce temple par l'élan du désir, on l'aperçoit par la contemplation, on le possède par la mise en présence de la réalité. Il était certes monté au premier degré le prophète qui disait : *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison* (Psaume XXV, 8). Ce à quoi il avait ajouté foi, il le touchait désormais par la dilection. Il aspirait aussi au deuxième degré lorsqu'il disait : *J'ai demandé une chose au Seigneur, je la recherche : c'est de visiter son temple* (Psaume XXVI, 4). De visiter, dit-il. De fait, en cette vie, la contemplation de ce temple ne peut être continuelle ; il n'est pas en notre possession, mais il est visité pour que l'âme s'en nourrisse parfois, sans pourtant en être rassasiée, et pour qu'elle s'habitue tout autant à avoir faim qu'à manger, jusqu'à ce que, après la contemplation, elle soit transférée en présence de la réalité et dise avec le prophète : *De même que nous avons entendu, ainsi également nous avons vu dans la cité du Seigneur des vertus* (Psaume XLVII, 9).

Vue générale des futures constructions



1

Aile sud

2

Aile du réfectoire

3

Aile ouest

❖ RESTAURATION DE L'ABBATIALE – EXTENSIONS ❖

Extensions :

Nous sommes heureux de vous présenter le plan définitif du futur monastère qui clôt deux années d'étude et de préparation pour les travaux d'extension. Il s'agit de fermer le carré du cloître par deux ailes (sud et ouest) et d'ajouter le bâtiment du réfectoire perpendiculairement à l'aile sud. Au total, ce sont 3 000 m² de surface sur 4 niveaux qui vont être construits ; le monastère étant prévu pour 40 moines. Le projet inclut aussi un bâtiment de 500 m² pour les ateliers et une hôtellerie pour accueillir les amis du monastère : un projet complet qu'il nous reste maintenant à réaliser.



Étude des sols

Les préparatifs du futur chantier de la première tranche (aile sud) ont déjà commencé. Les sondages préparatoires aux constructions ont été terminés au mois d'avril et nous venons de déposer, ce mois-ci, le permis de construire auprès des autorités compétentes. Si le Bon Dieu le veut, nous pourrons commencer la construction de l'aile sud en mai 2015, ce qui nous permettra d'accueillir les vocations que Notre-Seigneur nous envoie.

Pour débiter cette tranche, nous devons trouver les fonds nécessaires, la charge financière étant importante. C'est encore une fois vers vous, chers amis, que nous nous tournons pour demander votre soutien. Nous avons confiance en votre générosité qui, depuis 15 ans, ne s'est jamais démentie.

Abbatiale :

Le chantier de l'abbatiale continue aussi. Cette année, c'est le mur nord qui retrouvera une nouvelle jeunesse par la restitution de ses parties hautes : têtes de contreforts, corniches et modillons vont être mis en place, après avoir été taillés en atelier.

Après le mur nord, nous procéderons à la restauration de la toiture (couverte de tôle depuis 20 ans) et la restitution du clocher (avec trois cloches) pour 2015.

Nous vous assurons de notre prière fidèle et de notre gratitude. Que Notre-Seigneur et Notre-Dame de Bellaigue vous bénissent et vous le rendent au centuple.

❖ CHRONIQUE DU MONASTÈRE ❖

27 novembre au 7 décembre 2013 : Notre Père Prieur prêche la retraite des Dominicaines contemplatives d'Avrillé. Le lendemain, il a l'honneur de présider la vêtue de trois postulantes.

15 décembre : Le père Matthieu part pour les Etats-Unis, accompagné du frère Siméon. Ils resteront environ six mois au monastère Notre-Dame de Guadalupe (Nouveau Mexique).

7 janvier 2014 : Toute la communauté est réunie pour une grande promenade en direction de Saint-Maigner, petit village du voisinage dont nous découvrons le charme.

3 mars : La présence d'un valaisan dans notre communauté nous attire le passage de M. l'abbé Favre (ordonné le 22 février), pour la célébration d'une première messe.

15 mars : Nos deux frères étudiants en philosophie reçoivent les premiers ordres mineurs au séminaire d'Ecône.

21 mars : En la fête de notre Père saint Benoît, notre frère Augustin prononce ses vœux perpétuels, entouré de sa famille.

24 mars : Notre postulant berlinois prend l'habit et reçoit le nom de frère Jude-Thaddée.

25 mars : Pour clore ces cérémonies monastiques, nos frères Côme et Charles s'engagent pour trois ans par leurs premiers vœux.

5 avril : Nos frères Etienne et Odilon se rendent au séminaire d'Écône pour recevoir le sous-diaconat.

25 avril : De passage au monastère à l'occasion de la consécration des vierges d'une de nos sœurs, Monseigneur Tissier de Mallerai nous fait une causerie sur *le sacerdoce et le Christ-Roi*, un des axes majeurs de la formation reçue par Monseigneur Lefebvre à Rome.

30 avril : Décès de la mère de Dom Ange (+2008), madame Sonia da Costa. Nous nous unissons de loin à

la prière de la famille.

22 mai : En la fête de saint Romain, "ange gardien" de notre Père saint Benoît dans sa solitude de Subiaco, la première oblate de notre monastère, sœur

Françoise-Romaine Bédouin, rend sa belle âme à Dieu. Elle s'était dévouée pendant plus d'une dizaine d'années au service de la communauté, à l'imitation de saint Romain. Notre père Prieur a célébré les obsèques à Bordeaux le 28 mai.

5 juin : Après un pèlerinage à la basilique d'Orcival, le noviciat fait l'ascension du Puy de Sancy, sous un ciel sans nuage.



HONORAIRES DE MESSES :

Une messe : 17€ ; une neuvaine : 170€ ; un trentain : 680€.

N.B. : pour les neuvaines et les trentains, veuillez nous consulter avant d'envoyer les honoraires.

Pour nous aider :

Chèques à l'ordre de :
ASSOCIATION SAINT BENOÎT
Reçu fiscal sur demande (à joindre au chèque)

Pour les particuliers :
66 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Déductions fiscales sur l'ISF :
jusqu'à 75 % du montant du don (nous consulter pour les modalités pratiques).

Pour les entreprises :

60 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés, dans la limite de 5 % du chiffre d'affaire.

Références bancaires	Banque	Guichet	Numéro de compte	Clé
LA BANQUE POSTALE	20041	– 01003	– 0650 198U 024	– 35
Centre de	63900	CLERMONT		

BNPPARIBAS	30004	– 00320	– 000 101 773 16	– 70
Av. Jean Jaurès	63700	SAINTE-ÉLOY-les-Mines		
<u>Depuis l'étranger :</u>	IBAN : FR 76 3000 4003 2000 0101 7731 670			
	BIC - SWIFT : BNPAFRPPCLF			

En Suisse :

Virements sur le compte de
Association saint Benoît

IBAN : CH92 00264 264634813M1G
BIC - SWIFT : UBSWCHZH80A
UBS AG - CH-8098 ZURICH

Nous vous informons que votre **don** peut aussi se faire **sous forme de titres** (actions et OPCVM), cette possibilité vous permettant d'effacer la plus-value latente des dits titres, tout en bénéficiant des déductions fiscales de l'impôt sur le revenu.